

LA BÂTIE • FESTIVAL DE GENÈVE

Théâtre

La Première fois

Denis Maillefer

Théâtre en Flammes (Lausanne)

Ma 11 et me 12 à 21h, je 13 et ve 14 à 19h, sa 15 sept à 22h

Alhambra

Mise en scène : Denis Maillefer

Avec : Blandine Costaz, Pierre-Isaïe Duc, Lionel Frésard, Piera Honegger, Marblum Jequier, François Karlen, Jean-Luc Borgeat, Jean-Marc Morel, Frédéric Ozier, Julia Perazzini, Selvi Purro, Delphine Rosay, Valerio Scamuffa, Lucie Zelger, Philippe Panizzon

Musique : Stéphane Vecchione

Lumière : Laurent Junod

Son : Philippe de Rham

Conseillère vestimentaire : Isa Bourchalat

Administration et communication : Catherine Monney

Coproduction : Théâtre en Flammes Lausanne, La Bâtie - Festival de Genève, Théâtre de l'Arsenic

Soutien : La Loterie Romande, L'Etat de Vaud, La Ville de Lausanne,

Pro Helvetia-Fondation suisse pour la Culture, Département de l'instruction publique du canton de Genève.

Durée : env. 60'

Chf. 26.-, 17.-, 12.-

www.theatre-en-flammes.ch

NOTE D'INTENTION

Neuf acteurs entrent en scène. Ils s'installent sur des chaises, dispersées dans l'espace. Puis ils parlent, de manière aléatoire, improvisée. Ils racontent des premières fois. Chaque récit commence par la même phrase, La première fois... Parfois, le récit fait simplement une phrase. Parfois, cet énoncé initial rituel est commenté, et donne des impressions, des informations, des sensations complémentaires.

Les acteurs parlent quand ils le veulent. Les mots se chevauchent parfois, mais tous doivent rester audibles, chacun adaptant son volume en restant attentif aux autres. Une musique se glisse parfois sous les mots.

Haïkus

La parole des premières fois est parfois complétée par un haïku, contemporain ou ancien. Chaque acteur a appris quelques haïkus, qu'il prononce quand bon lui semble. Ces brefs poèmes complètent le paysage émotionnel et sonore, et sont une autre manière de formuler des impressions personnelles. Dans *Je vous ai apporté un disque*, la musique indiquait un trait de la personnalité, de la sensibilité des personnages. Dans ce nouveau projet, les haïkus ont une fonction similaire. Ils donnent au spectateur des images qui s'ajoutent et se mêlent à celles contenues dans les paroles appartenant aux personnages.

C'est vrai ?

Peu importe que les acteurs indiquent des souvenirs réels. Il suffit que ces derniers aient l'air réel. Le projet n'est pas de leur demander de se souvenir/d'inventer des moments extraordinaires, mais de raconter des petites choses importantes, marquantes malgré ou grâce à leur simplicité, et d'ouvrir ainsi nos imaginaires et notre capacité d'identification, en dévoilant un pan d'images, de sensations, d'émotions, avec une brève description, un souvenir, une couleur, tout comme le font les haïkus. Il joue certes sur la frontière, voire l'absence de frontière entre l'acteur et le personnage, mais il le fait sans perversion. Des acteurs sont sur le plateau, au travail, et ils

disent ce qu'ils veulent bien dire. Ils sont là avec leur imaginaire, leur vécu transfiguré, menti, réinventé, leur corps mis en scène, ils mentent et disent vrai, ils font leur travail d'acteur...

Musiques

Une création musicale originale sera composée par Stéphane Vechione. Il a déjà travaillé avec nous pour *La supplication*, *On liquide*, et, très récemment, pour une mise en lecture très musicale de *Tokyo* d'Eric Sadin. Stéphane est un excellent musicien. Son travail est réalisé avec l'ordinateur, le laptop, qu'il utilise de manière très personnelle, souvent mélodieuse, bien au-delà des clichés sonores souvent liés à ce type « d'instrument ».

Le projet musical et sonore est apparenté au travail des acteurs. Il s'agira d'avoir en stock, dans la machine, un certain nombre de compositions et de sons. Lors des représentations, ces musiques et ces ambiances seront diffusées à différents moments et à divers volumes selon le déroulement de la représentation. Certaines représentations seront ainsi très sonores, d'autres beaucoup moins.

Lumière

La lumière sera elle aussi construite selon le même modèle. Elle prendra une part prépondérante au projet. Architecturée et organisée en amont, elle sera dirigée en direct par l'éclairagiste en fonction du déroulement de chaque représentation. Parfois très crue et très serrée sur chaque acteur, elle pourra être plus globale et douce selon les moments.

Rien que des premières fois

Ce spectacle sera une petite cérémonie, simple, mais pas naturaliste ; enluminée par la lumière et magnifiée par le son de la voix à travers le micro et par la musique.

Une distribution différente chaque soir permettra que chaque représentation soit, elle aussi, une première fois. Il s'agit là de ne pas créer d'habitude, de ne pas répéter les mêmes mots, de rester direct et immédiat, au présent, afin de garder la fragilité et l'imaginaire intacts.

Pour autant, cela reste profondément un travail d'acteur, et non pas une plongée malsaine dans la vie et les secrets des uns et des autres. L'acteur raconte, invente, puise dans ses souvenirs et sa sensibilité de l'instant, il réinvente, trafique, complique, allège, pour toutes ses premières fois triviales et grandioses, touchantes ou drôles.

Oratorio

Petit-fils de Je vous ai apporté un disque, La première fois pourrait s'approcher d'une forme d'oratorio. Le tout sera en effet un objet scénique très sonore, avec les mots, les haïkus, les musiques, le tout parfois se superposant. Cet ensemble fera appel à nos mémoires, nos souvenirs de gestes, de mots, de situations, de cœurs fracassés, de rires au bout de la nuit, de ruptures dont on ne se remettra jamais. On sera avec les acteurs, avec leurs histoires, mais aussi constamment renvoyés à notre propre biographie, historique et évidemment sentimentale, passée et présente.

Denis Maillefer